

FILMLAND®

ONE.STOP.SHOP. FILMLAND STUDIOS
LUXEMBOURG

REVUE DE PRESSE

14 mars 2013 - 18 mars 2013

FILMLAND®

ONE.STOP.SHOP. FILMLAND STUDIOS
LUXEMBOURG

RTL

Journal du 14 mars 2013

<http://tele.rtl.lu/waatileft/replay/v/20130314/5/2988279/>,

Emission Kapital du 6 mars 2013

<http://tele.rtl.lu/magazin/kapital/show/?v=2987735>

Wort.lu

Francais

<http://www.wort.lu/en/view/filmland-offers-one-stop-shop-for-movie-production-in-luxembourg-5141df41e4b0a79ff38aa924>

Anglais

<http://www.wort.lu/en/view/filmland-offers-one-stop-shop-for-movie-production-in-luxembourg-5141df41e4b0a79ff38aa924>

Luxembourgeois

<http://www.wort.lu/de/view/filmland-ein-hauch-von-hollywood-in-kehlen-5141aa83e4b0a79ff38aa881>

100.7

http://www.100komma7.lu/files/7/6/234175_rendezvous-mam-film.mp3

PAPERJAM

<http://www.paperjam.lu/article/fr/filmland-sur-les-rails?page=1>

CINEUROPA

<http://cineuropa.org/nw.aspx?t=newsdetail&l=fr&did=234694>

GRANDE RÉGION

http://riv54.com/la_televisiion_locale/videos.php?idcateg=4

Contact presse: Marie-Anne Theriez - +621 831 620 - m-a.theriez@irisproductions.lu

Le Quotidien

INDÉPENDANT LUXEMBOURGEOIS



DOSSIER
**PREMIERS PAS
ET POLÉMIQUES**

Lire pages 2 et 3

POLITIQUE
**RÉGULARISATION :
LE BILAN CHIFFRÉ**

Lire en page 5

MONDE
**SYRIE : L'ENFER
DEPUIS DEUX ANS**

Lire pages 8 et 9



RAYON DE SOLEIL



Photo : roberto bettin

Le jeune et prometteur Luxembourgeois Bob Jungels a remporté hier avec brio le Grand Prix Nobili sur les bords du lac Majeur. C'est le premier succès des RadioShack-Leopard-Trek cette saison.

Lire pages 24 et 25

L'UE en quête de croissance

Lire en page 7

Hitec sécurise la montagne

Lire en page 6

La défense se sent lésée

Lire en page 22

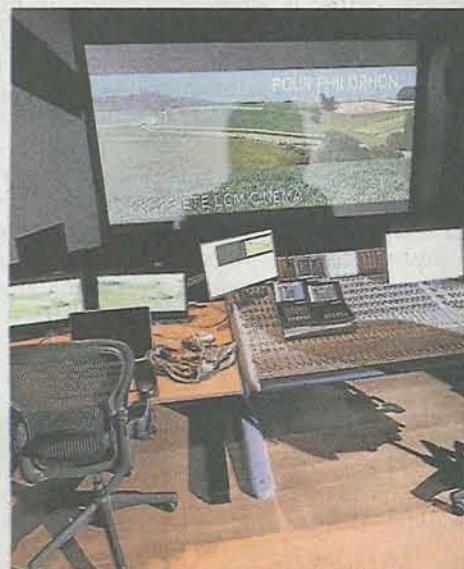


Photo : fabrizio pizzolante

Filmland propose désormais de produire un film de A à Z sur un seul et même site.

Kehlen, ville de cinéma

La création d'une sorte de Cinecittà luxembourgeoise était, depuis des années, une des nombreuses arlésiennes grand-ducales. Un projet aidé par l'État à Dudelange, derrière le Centre national de l'audiovisuel, a été longuement évoqué. Finalement, c'est un projet entièrement privé qui vient de voir le jour à Kehlen : Filmland. Au fond de la zone industrielle se trouve désormais tout le nécessaire pour réaliser un film de A à Z : des bureaux des maisons de production aux sociétés de postproduction en passant par les studios de tournage. De quoi donner un souffle nouveau à tout le milieu. Lire pages 36 et 37

ÉDITORIAL

Un pape attendu au tournant

Camille Leroux-Frati
Lire en page 4

MÉTROPOLE

Chauves-souris sans-abri



Lire en page 17

50 SECONDES

Contrôles-radars

Risques pour bébés

Prix des produits pétroliers

LA MÉTÉO

Alternance de

Les LOISIRS

INSPIRATION
ADJUGÉ...
VENDU!

Lire en page 40



Photo : fabrizio pizzolante

Filmland, un complexe dédié à la production cinématographique, a été inauguré hier dans la zone industrielle de Kehlen. Un mini-Hollywood grand-ducal selon certains.
Lire pages 36 et 37

Le mariage du siècle

EXPOSITION À Paris, on célèbre les noces de la musique et du cinéma.

C'est un couple mythique qu'explore l'exposition «Musique et cinéma» à la Cité de la musique à Paris : couple fusionnel – Sergio Leone et Ennio Morricone, Steven Spielberg et John Williams – ou orageux, entre Hitchcock et Bernard Herrmann, congédié sans ménagement après des années de collaboration. L'exposition plonge le visiteur dans la pénombre de la salle de cinéma, et des écrans racontent «live» l'histoire magique de ce mariage entre musique et film.

La musique entêtante du *Mépris* de Jean-Luc Godard ouvre le bal. Quand ce dernier fait appel à Georges Delerue, celui-ci est le compositeur attitré de François Truffaut et de Philippe de Broca. Or, Godard veut attirer le grand public avec son film où il réunit deux stars : Piccoli et Bardot. Bingo! «Bien au-delà du film, elle

chansons de Michel Legrand sont déjà enregistrées, et Catherine Deneuve trouve «très étrange» de chanter en play-back. Ennio Morricone a composé la musique de *Il était une fois en Amérique* à partir de ce que Sergio Leone lui avait raconté du projet! Des partitions classiques connaissent une deuxième vie au cinéma, telle la *Chevauchée des Walkyries* de Wagner, désormais associée aux hélicoptères de *Apocalypse Now* de Coppola (1979).

Des Européens très prisés

Très interactive, l'exposition propose au visiteur de choisir entre plusieurs musiques pour telle scène, d'opérer son propre mixage, avec plus ou moins de bruitage, de dialogue ou de musique... Le public découvre également des couples célèbres

que. Or il y a eu une vague de musique pop avec des chansons pour faire vendre, et Hitchcock lui a demandé de changer de style pour *Le Rideau déchiré*. Il a refusé et Hitchcock l'a viré. Herrmann ne s'en est jamais remis, il a fait une profonde dépression», raconte N.T. Binh. Plus récemment, John Williams a composé presque toutes les musiques des films de Steven Spielberg. Le London Symphony Orchestra lui rend d'ailleurs hommage aujourd'hui, salle Pleyel (*E.T.*, *Les Dents de la Mer*, *Indiana Jones*...).

«Hollywood a pris d'emblée la musique très au sérieux», explique N.T. Binh. Au début du parlant, la post-production n'existe pas, il faut

particulièrement prisés du côté de Hollywood.

«La musique n'a pas de langue, elle voyage facilement d'un pays à l'autre et les musiciens européens, comme Ennio Morricone ou Nino Rota (Fellini, mais aussi Visconti, Coppola ...) ont été très vite sollicités par Hollywood tout simplement parce que leur musique était extraordinaire et qu'ils faisaient vendre beaucoup de disques», remarque N.T. Binh.

Alexandre Desplat fait constamment l'aller-retour avec les États-Unis. Francis Lai, dont les musiques pour Claude Lelouch (le fameux «chabadabada» d'*Un homme et une femme*) ont eu un succès phénoménal, a reçu l'Oscar de la meilleure musique de film pour *Love Story*. Si-gne de ce talent français pour la

Secrets de famille



Avec *Chuuut!*, Janine Boissard est de retour en librairies. Une fois encore, la critique va la bouder mais le public ne manquera pas le rendez-vous avec cette romancière dite populaire, qui livre là un efficace thriller familial.
Lire en page 38

Au cœur de Fukushima



Cela fait deux ans que la catastrophe de Fukushima a eu lieu, forçant une centaine de milliers de personnes à fuir, après le passage d'un tsunami qui a lui-même fait près de 19 000 morts et disparus. Un livre et un film racontent l'évènement.
Lire en page 43

Call Girl coupé!

Des images vont être coupées dans une scène de film que la famille de l'ancien Premier ministre suédois Olof Palme dénonçait comme calomnieuse. La dite scène, tirée du film suédois *Call Girl* – présenté à Luxembourg durant le festival Discovery Zone – montrait plusieurs politiques, dont un rappelant Olof Palme, qui avaient des relations sexuelles avec une prostituée mineure. C'est donc une grande partie de la scène dite de l'hôtel qui a été coupée. La famille d'Olof Palme avait déposé plainte en décembre. Le réalisateur Mikael Marcimain défendait l'approche fictionnelle de son film, car

Filmland en chiffres

2 : Le complexe Filmland comprend deux ateliers de construction de 400 m² chacun.

4 : Le nombre de studios de tournage.

5 : Le nombre de sociétés de postproduction cinématographique installées à Filmland : Espera (image), Lux Digital (effets spéciaux numériques), Nako FX (effets visuels et animation 3D), Paul Thiltges Distributions (effets spéciaux), Philophon (son).

6 : Le nombre de maisons de production cinématographiques associées dans le projet Filmland : Bidibul Productions, Iris Productions, Lucil film, Samsa Film, Paul Thiltges Distributions/Juliette Films et Tarantula.

7 : Le nombre de maisons de production de films installées à Filmland. Samsa, bien qu'associée, garde ses locaux à Bertrange. Par contre, Deal Productions et Ni vu ni connu s'installent à Kehlen en «simples» locataires.

Entre 10 et 20 euros : Ce sont les coûts de location au mètre carré et par mois des espaces de Filmland. Des prix qui varient selon le budget du film. Pour un studio de tournage, il faut compter 10 euros le m² pour un budget jusqu'à 2 millions d'euros; 20 euros le m² pour un budget supérieur à 6 millions. Le mètre carré de bureaux va de 12,5 euros à 15 euros le m² selon les mêmes critères.

400 : Le plus petit studio de tournage, le numéro 3, propose une superficie de 400 m² et une hauteur de 7 mètres.

500 : Le site dispose de 500 m² de bureaux de production.

600 : Le studio numéro 2 dispose d'une superficie de 600 m², d'une hauteur de 7 mètres et d'un bassin.

1 000 : Les studios numéros 1 et 4 proposent 1 000 m² de superficie et une hauteur de 12 mètres. Le studio 1 dispose également d'un bassin.

Un air de mini Hollywood

Après Hollywood et Bollywood, c'est au tour de Kehlen, petite bourgade du Grand-Duché, de gagner ses lettres de noblesse dans le monde du 7^e art. Visite de Filmland.

Ils nous l'avaient annoncé il y a quelques mois et ils l'ont fait! Six sociétés de production cinématographique du cru se sont associées pour réaliser leur rêve : construire un centre névralgique de la production cinématographique au Luxembourg.

*De notre collaboratrice
Mylène Carrière*

C'est à des milliers de kilomètres de la célèbre colline californienne et aux antipodes de la chaleur étouffante de Bombay que s'est ouvert officiellement, hier, à Kehlen, un centre dédié à la création cinématographique, Filmland. Bien que le nom pourrait porter à confusion, il ne s'agit pas d'un parc d'attractions dédié au 7^e art, mais bel et bien d'un complexe flambant neuf accueillant une bonne partie de l'industrie cinématographique luxembourgeoise.

Depuis une vingtaine d'années, le secteur de la production cinématographique au Grand-Duché a littéralement explosé en s'imposant petit à petit comme une véritable plateforme de la création en Europe, grâce notamment à des collaborations sur des films à gros budgets mais aussi à des films d'auteurs ayant remporté de multiples lauriers – À perdre la raison de Joachim Lafosse, coproduit par Samsa Film, a reçu sept prix depuis sa sortie en salle.

«L'aventure a commencé dès 1991 lorsque nous avons eu des discussions à l'époque avec Jacques Santer et Bob Krieps sur la nécessité de créer un site dédié à l'audiovisuel au Luxembourg afin de permettre à ce secteur d'activité de se développer. Jacques Santer m'avait répondu que tous les grands hommes ont commencé petit, c'est ce que nous avons fait», explique Nicolas Steil, fondateur et administrateur délégué d'Iris production et à la tête de la société Filmland.

C'est sous la forme d'un «one stop shop» que les six associés – Iris Productions, Samsa Film, Tarantula, Bidubul, Paul Thiltges Distribution et Lucil Film – ont choisi de développer leur projet. «La forme du one stop shop permet de centraliser tous les espaces techniques et toutes les équipes professionnelles pour réaliser un film de A à Z dans les mêmes locaux», ajoute Nicolas Steil.

Le développement exponentiel de la production cinématographique,



De l'extérieur, Filmland ressemble, pour l'heure du moins, à n'importe quel bâtiment industriel.

la fermeture des studios de Bascharage et les complications d'installation initialement prévue dans la friche industrielle de Dudelange ont poussé ces six personnalités à créer ensemble un complexe tout neuf, sans pour autant perdre leur identité propre.

Une nouvelle plateforme

Dans le cas du Filmland, le célèbre adage selon lequel l'union fait la force prend tout son sens. Ce n'est pas moins de 4 studios flambant neufs, dont deux de 1 000 m², une salle permettant de tester et mixer le son avec un équipement dernier cri, unique en Europe, une salle de projection, «la plus petite salle de cinéma du Grand-Duché mais aussi

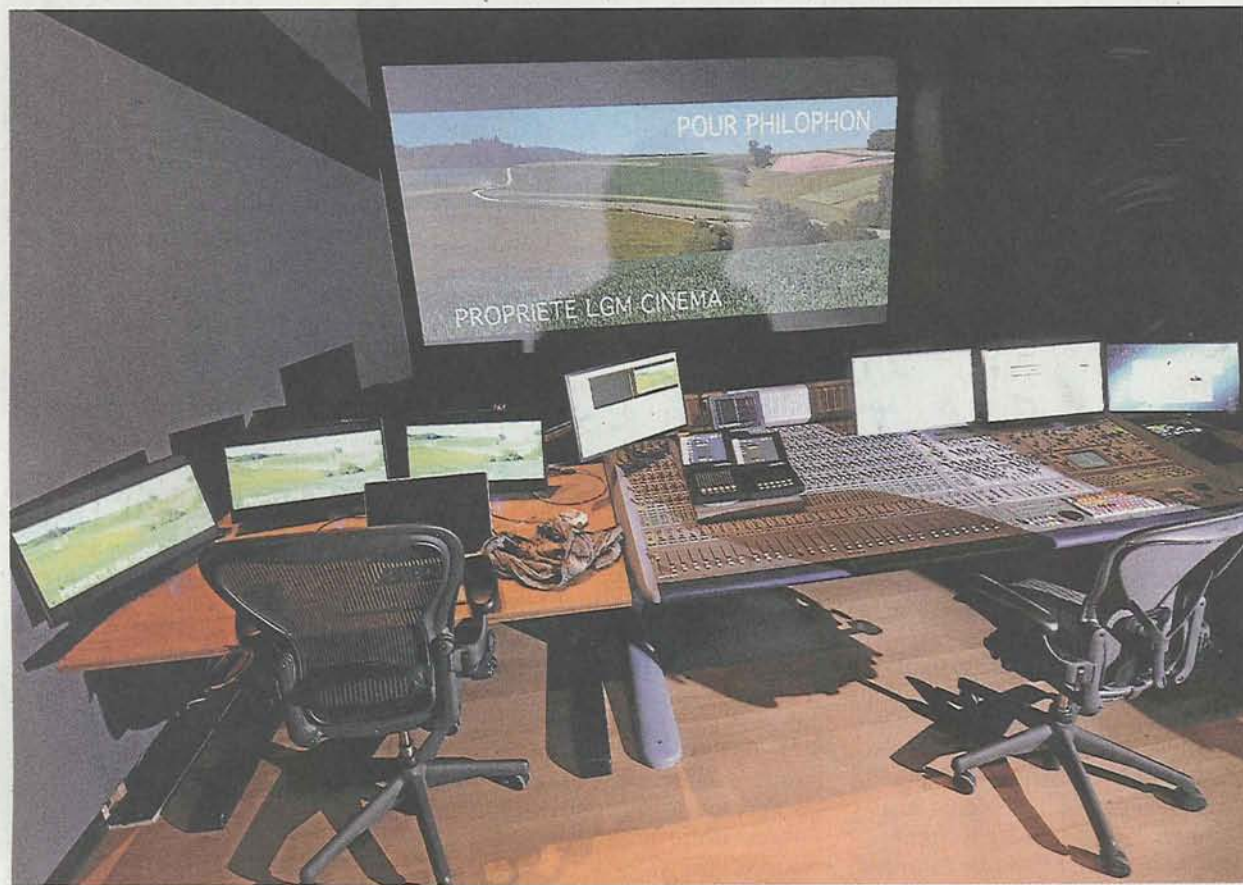
la plus classe», s'exclame Paul Thiltges pas peu fier de présenter ces nouveaux espaces aux effluves de peinture fraîche. Aux côtés de ses espaces nécessaires à la production, des dizaines de bureaux permettent d'accueillir les bureaux des sociétés de production mais également des prestataires de services.

Deux films ont déjà été tournés à Filmland, pour essayer les plâtres et permettre aux nouveaux locataires de tester leur plate-forme et d'ajuster quelques points d'organisation. Les studios de Contern ne seront quant à eux pas mis à l'écart ou mis en concurrence mais bel et bien en parallèle, le Filmland ne permettant d'accueillir que deux tournages à la fois.

Si certains pays voisins aiment caser du sucre sur le dos du Grand-Du-

ché, prétendant qu'il n'a comme seule attraction pour les productions étrangères que ses avantages fiscaux, Filmland est une preuve du contraire, montrant la qualité, le professionnalisme, les diversités artistiques défendues par quelques centaines d'acteurs du secteur audiovisuel du pays. Ensemble, ils sont bien décidés à montrer à l'Europe entière et pourquoi pas au monde que le petit pays coincé entre les grands n'a pas dit son dernier mot et entend bien devenir une véritable plate-forme de référence dans le domaine du cinéma.

Et si les lettres de Kehlen ne trônent pas encore fièrement sur une colline avoisinante, l'ouverture de Filmland promet un avenir riche et radieux au cinéma luxembourgeois, à n'en pas douter!



Le studio son de Philophon est à la pointe de la technologie.

«La révolution 3D du son!»

L'auditorium pour la post-production sonore installé à Film-land n'a rien du studio classique. Il est, au contraire, le premier en Europe continentale à disposer de la technologie Dolby Atmos. «C'est la révolution 3D du son», lance enthousiaste Michel Schillings, le mixeur de Philophon Sarl, société de post-production son qui occupe le nouveau studio son de Kehlen.

Cette nouvelle technique, née l'an dernier, permet de multiplier les haut-parleurs et donc les canaux possibles du son. «On passe, dans une salle de cinéma, de 6 haut-parleurs à 64 possibles, reprend le spécialiste, avec des haut-parleurs latéraux mais également au plafond – une nouveauté – ainsi qu'un renfort de basses à l'arrière.» Et cela avec la possibilité, contrairement au système précédent, le 5.1, de faire de chaque haut-parleur la source d'un son différé.

«Pour le public, c'est une nouvelle expérience sensorielle, un peu comme la première fois qu'il a entendu un Dolby digital à la place d'un Dolby stéréo, mais là, puissance dix!», insiste Michel Schillings. Atmos met vraiment le spectateur dans une sensation sonore d'immersion totale dans le film.»

Le studio son de Film-land ne dispose pas des 64 sources sonores maximales, mais de 40, tout de même! «On profite de la création de ce nouveau studio pour prendre le train en marche et ne pas avoir à faire aujourd'hui et défaire dans deux ans, car le système va s'imposer. C'est pourquoi on est, aujourd'hui, un peu en avance par rapport aux autres.» Une avance dont l'équipé de Philophon compte bien profiter pour essayer d'attirer à Kehlen la post-production son de grandes productions internationales.

P. C.

«Filmland, un petit village du cinéma»

Plus de vingt ans après ses premières ébauches, Filmland, le «Cinecittà luxembourgeois», est une réalité. Rencontre avec son administrateur délégué, Nicolas Steil, également responsable d'Iris Production.

Après des débuts dans le journalisme – écrit, puis télé – Nicolas Steil fonde en 1986 sa maison de production Iris Productions, et deux ans plus tard une première association de producteurs luxembourgeois. Ancien directeur général d'EURO AIM (aide au financement et à la mise sur le marché de la production indépendante), initiative rattachée au programme MEDIA de la Commission européenne, réalisateur du film *Réfractaire*, il est désormais également administrateur délégué de Filmland.

Entretien avec notre journaliste Pablo Chimienti

Ça y est, Filmland, un projet sur lequel vous travaillez depuis vingt ans, est enfin une réalité. Qu'est-ce que ça fait ?

Nicolas Steil (administrateur délégué de Filmland) : C'est vrai que c'est un peu long. Je dois reconnaître que je suis un peu lent. Mon film (NDLR : *Réfractaire*) avait aussi mis de longues années à se faire. Il y a une vingtaine d'années quand il y a eu les premières discussions sur la création ex nihilo d'une industrie du cinéma au

Luxembourg, je voyais déjà ça avec des outils de financement, qu'on a désormais, et avec un endroit où la profession pourrait se grouper, échanger, discuter, conceptualiser, produire...

D'un point de vue pratique, ça change quoi d'être réunis à Kehlen plutôt qu'éparpillés entre le Kirchberg, la route d'Arlon, Bertrange, etc. ?

Pour moi, l'Europe a toujours été une évidence. Dans le milieu du cinéma, qui dit Europe, dit coproductions, travail en commun, travail avec l'autre. Filmland va tout d'abord nous donner une plus grande visibilité auprès de coproducteurs étrangers, ainsi qu'une meilleure structure d'accueil. Mais surtout, arriver à mettre des expériences en commun, c'est s'enrichir mutuellement. Essayer de faire en sorte qu'une idée qu'on a puisse être remise en question, et apprendre de cette remise en question fait qu'on peut se lever chaque matin en se disant qu'on peut encore apprendre quelque chose sans s'encroûter dans ses certitudes. Le travail en commun

avec mes amis – et néanmoins concurrents – producteurs m'apprend à voir à chaque fois les choses sous un autre angle et à me réinventer. C'est de cette friction que vont naître de nouvelles idées. Comme toujours l'union fait la force.

Mais c'était déjà le cas au sein de l'Union luxembourgeoise de la production audiovisuelle.

Oui, mais le fait d'avoir une relation de proximité géographique dans un même endroit où on peut faire un film de A à Z et où on peut se retrouver, ça change la donne. C'est aussi pour ça que j'insiste sur le besoin de faire aussi un restaurant à Filmland, parce que les gens se retrouvent autour d'une table, et que c'est là qu'on discute et qu'on refait le monde. Pour continuer à exister dans un milieu aussi concurrentiel que l'industrie cinématographique, il faut refaire le monde régulièrement. Ici je peux aller, en quelques minutes seulement, de mon bureau au studio où le film est tourné, et après aller au laboratoire image, pour voir le montage et l'étalonnage, passer dans le studio de mixage final – qui est le premier studio Atmos (lire page

36) en Europe avec 64 canaux de diffusion de son – et voir comment ça se passe au niveau du son, tout en terminant ma balade dans le studio d'effets spéciaux pour voir comment les images 3D sont en train de se créer. C'est une énorme richesse. Tout ça fait un petit village du cinéma où ça bourgeoonne et d'où sortent des choses intéressantes. Ça représente beaucoup de potentiel créatif. Enfin, il y a un côté coopératif en ce qui concerne les achats de matériel qui vont induire une baisse des dépenses. Il y a de vraies politiques cohérentes qui peuvent se mettre en place.

Tous les producteurs grand-ducaux ne vous ont pas suivis sur ce projet, et d'ailleurs Filmland ne semble pas faire consensus au niveau national. Le projet n'a eu droit à aucun financement public et aucun officiel n'était là à la présentation. Des regrets ?

En ce qui concerne les producteurs, pratiquement tout le monde est venu. Le risque financier – 350 000 euros par an pour le loyer et les coûts fixes, avec un bail, pour



Nicolas Steil (3^e à dr.) entouré de ses cinq producteurs associés dans le projet Filmland : Lilian Eche (Bidibul), Claude Waringo (Samsa), Paul Thiltges (PTD), Bernard Michaux (Lucil) et Donato Rötunno (Tarantula).

le moment, de six 6 ans – a été divisé parmi six associés; mais d'autres producteurs nous ont rejoints en tant que locataires sur le site, et d'autres encore ont déjà tourné un film ici... J'espère que les autres suivront; il n'y a pas de raisons pour que ça ne se fasse pas. C'est aussi pour cela que j'ai voulu que la structure soit ouverte à tous, sans traitement de faveur pour les associés. Au niveau politique... je pense que les politiques sont passés à côté de cet événement, pour laisser les journalistes faire leur travail et voir à travers la presse si le site ressemble à quelque chose.

Pour vous, il n'y a donc pas de fâcherie par rapport au projet étatique, abandonné, d'une "cité du cinéma" à Dudelange autour du CNA ?

Je ne pense pas qu'il y ait une fâcherie ni de la part du ministre des Communications, ni de la part de la ministre de la Culture. Je pense qu'ils vont se positionner là-dessus quand ils auront compris quelle est la portée du site. Mais de toute façon, c'est un projet entièrement privé qui ne bénéficie d'aucun subside. Ce qui se comprend, car si le

gouvernement avait mis des subsides sur la table, il aurait dû faire de même en ce qui concerne les studios de Contern. Mais je suis persuadé qu'il y a des événements qui vont se passer ici qui vont faire en sorte que les responsables politiques verront clairement et rapidement l'intérêt de se positionner par rapport au soutien de l'industrie cinématographique et des films qui se font sur le site.

Pourquoi installer Filmland à Kehlen ?

Un pur hasard. Iris avait ses bureaux au Kirchberg, dans le bâtiment de RTL, et on était à l'étroit. A un moment, pour le film *Pinocchio*, on a pris des bureaux à Kehlen pour accueillir la cinquantaine de dessinateurs qui travaillaient dessus. Quand il est devenu impossible de continuer à tourner dans les hangars de Bascharage, j'ai parlé avec le responsable de la gestion de Bascharage qui m'a dit qu'il avait un terrain et que, si je trouvais des locataires, il pourrait investir et construire. Il est passé me voir dans mes bureaux de Kehlen et m'a demandé d'aller à la fenêtre et m'a dit : "Mon terrain est là." Comme je ne crois pas au ha-

sard... j'ai trouvé que c'était un bon signe.

Filmland est au fin fond d'une zone industrielle, ça ne manque pas un peu de visibilité ?

Pour vivre heureux, vivons cachés, surtout au Luxembourg qui est un microcosme où dès que tu fais quelque chose, on te critique, et où l'entreprise n'est pas toujours encouragée. Alors avant de trop se montrer, il faut démontrer qu'on sait faire. Je suis certain qu'un peu de modestie va finir par payer.

Votre emploi du temps était déjà très chargé avec Iris, l'ULPA, etc., là avec le poste d'administrateur délégué de Filmland, ça ne risque pas de s'améliorer.

Non, mais j'ajoute à mon emploi du temps quelque chose qui me fait vraiment très plaisir. Le fait d'avoir participé, avec mes associés, à la création de ce site et de réfléchir à son futur, c'est vachement excitant. In fine, ce que je veux c'est, dans vingt ans, être assis sous un arbre, avec un verre de rouge, regarder les gens qui font des films et me dire que j'y suis aussi pour quelque chose. C'est une petite pierre à la construction de l'Europe du cinéma.



Moins révolutionnaire que le studio son, le studio image, prévu principalement pour l'étalonnage des films, se révèle surtout une superbe salle de cinéma. ««La plus petite salle de cinéma du Grand-Duché mais aussi la plus classe», selon le producteur associé, Paul Thiltges.



Avec 3 000 m2 de studios, Filmland peut accueillir deux tournages en simultanément. Mais les plannings sont déjà surchargés, par exemple, pour l'été prochain. La preuve, pour ses responsables, que le site sera complémentaire et non concurrent des studios de Contern.

Syrien: Paris und London für Waffenembargo-Ende

Brüssel. Frankreichs Präsident François Hollande hat die Aufhebung des EU-Waffenembargos gegen Syrien gefordert, um den Aufständischen Waffen zu liefern. „Wir müssen Druck machen und zeigen, dass wir bereit sind, die Opposition zu unterstützen“, sagte Hollande vor Beginn des EU-Gipfels in Brüssel am Donnerstag. „Ich werde dies auch meinen europäischen Kollegen sagen. Und Briten und Franzosen sind sich über diese Option einig.“ Erst Ende Februar hatten sich die EU-Außenminister darauf geeinigt, keine Waffen nach Syrien zu liefern. (dpa)

INTERNATIONAL Seite 9

„Dat ass Stay Behind, dat doten“

Ein junger Soldat hat im Herbst 1981 vier US-Marines bei einem simulierten Überfall auf das Gelände der WSA in Bettemburg logistisch unterstützt. Die diesbezügliche Aussage des heutigen Ermittlers der Kriminalpolizei hat der beigeordnete Staatsanwalt Georges Oswald gestern eingereicht. Inzwischen hat sich auch Ex-Srel-Chef Charles Hofmann zu Wort gemeldet, um die am Tag zuvor geäußerten Anschuldigen, er habe die Bombeleer-Attentate für den Stay Behind koordiniert, kategorisch zurückzuweisen. (ham)

LOKALES Seite 18 und 19

Enjebo: ein Name, der für Erfolg steht

Düdelingen. Dieser Mann hat den Erfolg gepachtet. Zumindest im Basketball! Beim deutlichen Pokaltriumph des T71 Düdelingen am vergangenen Wochenende in der Coque saß einmal mehr Jan Enjebo auf der Trainerbank. Der schwedische Profitrainer zeichnet sich in all seinen Jahren hierzulande durch eine hohe fachliche Kompetenz aus, was ihn auch innerhalb der Mannschaft enorm beliebt macht. Außerdem stimmen die Resultate und er beendete in Luxemburg noch nie eine Saison ohne mindestens einen Titelgewinn! (LW)

SPORT Seite 44

UBS Luxembourg revisite sa présence en Belgique

Luxembourg/Bruxelles. UBS (Luxembourg) S.A. transforme actuellement sa structure: la banque de droit luxembourgeois procède en effet à l'absorption pure et simple de sa filiale de droit belge, UBS Belgium, tout en créant dans le même temps une nouvelle succursale intitulée... UBS Belgium. UBS Luxembourg poursuit donc normalement ses activités sur le sol belge et rien ne change pour le personnel; les conséquences de l'opération sont principalement d'ordre juridique et comptable. Filiale et succursale: deux notions totalement différentes. (LB)

WIRTSCHAFT Page 67

VON THIERRY HICK

Zuerst die Filmakademie und nun das Filmland: Die Luxemburger Kinoszene rüstet für die Zukunft auf. In Kehlen stehen nun Regisseure neue, moderne und vor allem funktionale Filmstudios zur Verfügung. Das neue Filmland soll die Luxemburger Filmwelt auf ihrem Weg zur internationalen Anerkennung begleiten und fördern.

Zwei weiße Hallen und schwarze Bürogebäude wie viele andere in der Industriezone in Kehlen: Nichts lässt ahnen, dass hier hinter verschlossener Tür Filme gedreht werden. Zurzeit wird in Kehlen bereits an einer zweiten Filmproduktion gearbeitet.

Die Produktionsfirma Amour Fou von Bady Minck dreht den Film „Amour Fou“ von der Regisseurin Jessica Hausner. Produktionsleiterin Julie Braham ist vom Projekt Filmland begeistert. „Wir wollten diese neue Anlagen ausprobieren. Auch wenn noch alles in der Anlauf-

phase ist, können wir hier optimal arbeiten.“ In einem der Kehlener Studios wurde für diese luxemburgisch-deutsch-österreichische Koproduktion ein Film-Set mit ganz besonderem Ambiente geschaffen. Dieser Film dreht sich um das Leben und den Tod des Dichters Heinrich von Kleist und seiner Sterbepartnerin Henriette Vogel. Der Film ist kein biografisches Porträt, er soll als Parabel auf die Ambivalenz der Liebe zu verstehen sein.

Schlüsselfertige Lösungen

Während die Regisseurin einzelne Szenen mit den Schauspielern bespricht, bereiten Techniker am Film-Set die Einstellung von Licht und Ton vor. In einer anderen Halle, neben dem Catering-Bereich, lagern Requisiten aus einer vergangenen Zeit. Da der Film „Amour fou“ sich im 18. Jahrhundert abspielt, musste sich die Produktion auf die Suche nach angepassten Möbeln, Kleidern und andere Accessoires machen. Hauptmerkmal des neu gegründeten Filmlands in

Kehlen ist, dass in den Industriehallen Filme von A-Z hergestellt werden können. Dreharbeiten, Produktion und Postproduktion: Den Regisseuren werden hier schlüsselfertige Lösungen mit professionellem Know-How angeboten. Hier entsteht ein One-Stop-Shop für den Luxemburger Film.

Dass das Filmland in Kehlen für die Zukunft optimal gerüstet ist, lässt sich am Beispiel vom Tonbearbeitungsstudio beobachten. Erstmals in Europa ist ein Tonstudio mit dem neuen Dolby-Atmos-System ausgerüstet. „Mit 64 Kanälen wird der Verräumlichung des Sounds keine Grenze gesetzt“, erklärt Tontechniker Michel Schillings. Das gesamte Tonstudio, Wände und sogar die Decke sind mit Lautsprechern versehen. Neben einem 3D-Bild soll der Kinobesucher in absehbarer Zeit in den Genuss eines 3D-Sounds kommen können. Dafür müssen sich noch die Kinobetreiber einstellen und ihre Projektionsräume nachrüsten



In Kehlen soll nach den Dreharbeiten die komplette Postproduktion durchgeführt werden können.

Un nouveau scénario industriel

Studios «Filmland» à Kehlen: un complexe de plus de 4.000 mètres carrés

PAR LAURENT MOYSE

Plusieurs sociétés de production et de distribution se sont regroupées au sein de la société anonyme Filmland afin de créer un site commun réunissant studios de tournage, ateliers de construction, bureaux de production et services de post-production. Une douzaine de sociétés ont déjà investi les lieux en zone industrielle de Kehlen.

Le développement du secteur cinématographique au Luxembourg a amené les principales sociétés de production à envisager l'aménagement d'un nouveau site de façon à offrir un cadre adéquat pour le tournage de films et pour tout ce qui touche à la post-production. Jusqu'à présent, beaucoup de productions luxembourgeoises ou de coproductions avec des partenaires étrangers étaient tournées dans d'anciens entrepôts de la firme TDK à Bascharage, a expliqué Nico-

las Steil, administrateur délégué de Filmland. Afin de disposer de locaux plus appropriés, un nouveau complexe a été envisagé à Dudelange mais le projet s'est vite enlisé. Une opportunité s'est finalement présentée dans la zone industrielle de Kehlen. Il y a un an, le chantier a commencé et aujourd'hui, ce complexe est au stade de la finition, des travaux d'acoustique devant encore être achevés pour offrir des conditions optimales.

Le complexe se présente sous la forme de quatre halls d'une surface variant de 400 à 1.000 mètres carrés et d'une hauteur de sept à douze mètres. Outre les studios de tournage, deux ateliers de construction et un ensemble de bureaux de production complètent les installations. Les locaux sont loués à un tarif mensuel et les premiers tournages devraient s'effectuer à partir du mois de juin. Le rythme des pré-réservations pour l'été est tel

qu'il n'est pas exclu que certaines demandes devront être dirigées sur Contern vers un autre complexe existant. Six sociétés de production ou de distribution constituent l'actionnariat de Filmland et une douzaine de sociétés de production ou de post-production se sont installées sur le site de Kehlen.

Non au protectionnisme: appel à la France

Outre les films luxembourgeois drainant un public local toujours plus important, un nombre croissant de coproductions avec participation luxembourgeoise gagnent un prix ou remportent un succès commercial à l'étranger, a fait remarquer Nicolas Steil. Cette évolution n'est pas passée inaperçue en Europe et, combinée à une politique fiscale judicieuse, elle a accru la demande de tournages au Grand-Duché. Ce succès grandissant fait cependant aussi des envieux. Le



Das neue Filmland soll die Luxemburger

Die Tonfirma Philophon sowie die anderen Gesellschaften Espera, Lux Digital, Nakko FX, PTD sorgen für perfekte Bilder und Spezialeffekte. Denn hier in Kehlen soll nach den Dreharbeiten die komplette Postproduktion durchgeführt werden können.

Der kürzlich von Enzo D'Alo gedrehte und von Iris produzierte „Pinocchio“-Film beweist, dass ein

Luxembourg a ainsi essuyé des critiques de la part de ses voisins, qui l'accusent de pratiquer un dumping fiscal et industriel.

Une accusation que réfute avec vigueur Nicolas Steil, qui s'est insurgé contre la «régression protectionniste» d'un pays comme la France où l'on part du principe que le financement de coproductions ne donne aucun droit. S'opposant clairement à une telle pratique, le producteur luxembourgeois a appelé la France à «revenir à de «meilleures intentions».

Vidéo sur «Filmland»



Wort.lu

Luxemburger Film

szenen rüstet für die Zukunft auf



Filmwelt auf ihrem Weg zur internationalen Anerkennung begleiten.

(FOTOS: ANOUK ANTONY)

Film „made in Luxembourg“ auf internationaler Ebene bestätigen kann. „Wir brauchten schnell neue Studios, um unsere Filme zu drehen“, erklärt Claude Waringo, Produzent und Mitbegründer von Samsa Film. „Filmland wird sich zum Aushängeschild des Luxemburger Films entwickeln.“ Und nicht nur für Filmschaffende, sondern auch für „Minister und Bän-

ker“, betont Waringo. „Wir wollten ein Arbeitswerkzeug schaffen, das unseren Luxemburger Verhältnissen entspricht.“

Auch wenn die in Düdelingen geplante „Cité du cinéma“ noch nicht ganz vom Tisch ist, soll das Kehlener Filmland zur Förderung der Luxemburger Filmwelt dienen. Internationale Koproduktionen, aber auch Luxemburger Filme von

Luxemburger Regisseuren sollen in Kehlen zum Alltag werden. „In ein paar Jahren werden wir beurteilen können, wie unser Projekt sich entwickelt hat.“ Immerhin hängen die Jobs von rund 600 Technikern, 40 Regisseuren und zahlreichen Mitarbeitern von Produktionsfirmen von der Gesundheit dieser wirtschaftlich bedeutenden Aktivität ab.

Luxemburger und Auslandsmarkt schlüsselfertige Produkte liefern.



DREI FRAGEN AN

Nicolas Steil. Als Filmproduzent und als „administrateur délégué“ der Filmland-Gesellschaft unterstreicht er die Vorteile und die Notwendigkeit der neuen Filmstudioanlage in Kehlen.

1 Wie kam es zur Gründung vom Filmland?

Wir wollten in den ehemaligen Arbed-Gebäuden in Düdelingen Filmstudios einrichten. Da der Boden verseucht war, verzögerte sich das Projekt und wir mussten uns umgehend umsehen. In den ehemaligen TDK-Hallen in Niederkerschen konnten wir später eine Reihe von Filmen drehen. Diese Lösung war jedoch nicht optimal. Der Investor Victor Elvinger machte mir dann einen Vorschlag. Er besitze ein Grundstück in der Industriezone in Kehlen, auf dem er Hallen aufbauen könnte, erklärte er mir. Wir als Filmpro-

duzenten könnten diese Hallen mieten und dort unsere Filme drehen. Sechs Produktionsfirmen gründeten alsdann die Filmland-Gesellschaft.

2 Wie wird hier in Kehlen gearbeitet?

Im Filmland arbeiten nicht nur Filmproduzenten, sondern auch Postproduktionsfirmen für Bild-, Tonmontage und Spezialeffekte. Kommt ein Regisseur nach Kehlen, steht ihm die gesamte Filmproduktionskette zur Verfügung, also ein „One Stop Shop“. Die gesamte Produktionskette eines Filmes kann in Kehlen durchgeführt werden. Wir können dem

Für die Luxemburger Filmwelt, hat der Staat ein Punktsystem eingeführt. So sollen die Hilfen, die die Produzenten von Staat bekommen, teilweise wieder in die Luxemburger Wirtschaft einfließen können. Was man auch nicht vergessen darf, ist, dass bei den allermeisten Filmen über die Hälfte der Szenen in Interieurs gedreht werden. Und in Luxemburg sind die Möglichkeiten von angepassten Film-Sets nicht unbegrenzt. Wir müssen uns also die Möglichkeiten geben, den Regisseuren professionelle Filmkulissen anbieten zu können. Hier in Kehlen sind die Arbeitsbedingungen ausgezeichnet. Wir haben ein kleines Luxwood geschaffen.

■ Interview: Thierry Hick

EDITORIAL

Dépasser le folklore

Deux petits stands au Knuedler pour la première édition. 400 associations représentées et quelque 30.000 personnes attendues à partir de ce soir et durant tout le week end à LuxExpo. En 30 ans, le Festival des migrations, des cultures et de la citoyenneté a fait du chemin dans le pays. Une incontestable réussite du point de vue de l'organisation comme de l'intérêt des participants. Avec un bémol toutefois: la difficulté à dépasser son image de manifestation folklorique, à concilier sa double ambition d'être un rassemblement populaire et un lieu de citoyenneté qui compte sur la place publique.



«Le calendrier politique se prêtait à un grand débat».

MARIE-LAURE ROLLAND

ment une contribution importante du Festival à l'intégration des étrangers dans le pays. On notera au demeurant que les institutions culturelles du pays ont bien compris cette richesse et ouvrent déjà largement leurs portes aux artistes d'origine étrangère résidant dans le pays. Le dialogue des cultures semble plus facile à mettre en œuvre que le dialogue des peuples.

Reste la question de la citoyenneté, qui est le troisième volet de ce Festival. Or sur ce point, la trentième édition est quelque peu décevante. Cette année, le Clae a choisi le thème «Laïcité et spiritualité», un sujet qui souligne l'importance du fait religieux dans nos sociétés aujourd'hui. Mais plutôt que de prendre la thématique à bras le corps, l'organisateur s'est contenté d'une manière «soft». En effet, le public est invité à découvrir la spiritualité soufie à travers une soirée musicale ainsi que deux conférences. Le soufisme, qui est une mystique issue de l'Islam, est une spiritualité relativement marginale au regard du nombre de ses pratiquants dans le monde, et a fortiori au Luxembourg. S'informer à son sujet est certes intéressant. Mais on ne voit pas vraiment en quoi cela pèse sur la citoyenneté au Luxembourg. Le calendrier politique pourtant se prêtait à un grand débat sur la question religieuse et l'immigration, avec les projets de réforme des lois sur la nationalité et sur les relations entre l'Etat et les cultes. Deux textes qui sont liés par la même problématique de l'immigration dans le pays et qu'il aurait été intéressant de mettre mutuellement en perspective. Une occasion manquée.

Beaucoup iront au Festival des migrations comme l'on se rend au Salon Vakanz ou au Bazar international. L'occasion d'aller humer des effluves épicées au rythme chaloupé de la musique du monde, le tout dans une joyeuse ambiance de souk qui contraste avec l'atmosphère empruntée du marché au Knuedler. Une petite escapade exotique à moindre frais, en somme. Un folklore que l'on apprécie aussi longtemps qu'il reste un but de vacances ou qu'il reste confiné dans un hall d'exposition.

Les organisateurs ont bien compris la limite de ce genre d'exercice et c'est pourquoi ils ont voulu mettre l'accent sur le volet culturel de la manifestation à travers le «Salon du livre» et, désormais, le «Salon des arts contemporains». On pourra y assister cette année encore à nombre de lectures et rencontres avec des auteurs. Il s'agit de montrer que ces immigrés qui vivent au Luxembourg ne sont pas uniquement des forces de travail incultes, qu'ils sont porteur d'une culture et que celle-ci peut venir fertiliser le terreau luxembourgeois. Faire connaître cette culture, sa richesse, ses points communs ou différences avec la culture luxembourgeoise, voilà effective-

■ marie-laure.rolland@wort.lu

LE COMMENTAIRE

Cinécittà Luxembourg?

Création récente d'une «Filmakademie», festival «Discovery Zone» en voie de pérennisation, pléthore de productions ou coproductions luxembourgeoises et distinctions aux festivals les plus prestigieux: le cinéma au Grand-Duché va bien, dit-on. Dit-on un peu vite sans doute, car il faudra du temps encore pour prendre la véritable mesure des fruits d'une dynamique toute neuve encore, qui à l'instar de maints processus culturels au Luxembourg est tributaire de la conjoncture économique, des dispositifs institutionnels et des dispositions consenties par les pouvoirs publics. Mais une dynamique est bien à l'oeuvre et suscite une certaine effervescence, tant sur le plan de l'intérêt public, attesté par l'afflux au récent festival du cinéma de la

ville de Luxembourg, qu'en regard de l'activité qui se déploie désormais dans cette industrie, sachant de surcroît que l'activité des uns et l'intérêt des autres entretiennent un rapport de fructification mutuelle. Nouvelle manifestation de cette dynamique: Deux nouveaux studios de cinéma privés, Minotaurus à Ettelbruck et Filmland à Kehlen (voir ci-contre) sont en cours de réalisation, et le producteur Nicolas Steil déjà voit ce dernier, le Filmland, comme une sorte «Cinécittà» où un film puisse être réalisé de bout en bout, voire vendu «clés en mains» à l'étranger. Le Luxembourg «fait son cinéma» disait-on par boutade il y a quelques temps encore. On pourra, peut-être, le dire désormais sans en rire.

GASTON CARRÉ

JUKOWO

Bis 17.3. anmelden / S. 24

BOMMELEEËR-PROZESS

Dilettantischer Umgang mit Beweisstücken / S. 29

14 KG MARIHUANA

Verfolgungsjagd / S. 32



Ein Filmland zwischen Kehlen und Olm

Das Ding ist im Kasten!

BERICHT

Seite 23

Luxemburgs Filmbranche boomt, an der nötigen Infrastruktur hat es bislang jedoch gehapert. Als Filmland haben sich sechs Produktionsgesellschaften zusammengetan und ihre eigenen Studios gebaut.
(Foto: Fabrizio Pizzolante)

Ein „Filmland“ mit 4.000 Quadratmetern Studiofläche

Das Ding ist im Kasten!

Akim Schmit (Text),
Fabrizio Pizzolante (Fotos)

Luxemburgs Filmbranche boomt, an der nötigen Infrastruktur hat es bislang jedoch gehapert. Als Filmland haben sich sechs Produktionsgesellschaften zusammen ihre eigenen Studios gebaut und Hollywood nach Kehlen gebracht.

KEHLEN - Der Geruch von Holz und Leim liegt in der Luft, in der Ecke stehen leere Farbeimer und am Boden liegen verstreut Holzlatten und Isolationswolle. Dazwischen stehen willkürlich angeordnet die Überreste der Kulissen von „Amour fou“. Hier das Schlafzimmer, dort ein Salon. Was wie Fliesen aussieht, ist Plastik, die Tapeten kleben nicht auf Putz, sondern billigen Spanplatten. „Das wird später alles recycelt. Man könnte auch alles auseinanderbauen und wiederverwenden, doch das kostet Zeit und die schlägt ins Budget“, sagt Filmland-Präsident Paul Thiltges beim Rundgang durch die Hallen. Die Magie des Films will sich dabei nicht so recht einstellen.

Muss sie auch (noch) nicht. Denn bis auf zwei „Crash-Tests“ wurde in den Filmland-Studios im Industriegebiet von Kehlen noch kein Streifen gedreht. Richtig los geht es erst Anfang Mai. Noch ist die Schallisolierung nicht perfekt. „Wir sind in einem Industriegebiet. Hier wird gearbeitet, hier fahren schwere Lkws vorbei. Aus diesem Grund behalten wir die Entwicklung in der Umgebung im Auge und passen unser Studio laufend daran an“, sagt Thiltges dann.

Produktion von A-Z

Wo vor einem Jahr noch eine Wiese brach lag, ragen jetzt zwei unscheinbare Hallen in den Himmel, jede von ihnen zwölf Meter hoch. Vier Studios, jedes zwischen 400 und 1.000 Quadratmeter groß, bilden das Herzstück des Filmlands. Ergänzt werden sie von zwei Ateliers und den notwendigen Produktionsbüros.

Unter anderem verfügt der Komplex über ein hochkomplexes Tonstudio, das es erlaubt, Filme im neuen „Dolby.Atmos“ getauften 3D-Format abzumischen.

Bedeutung kommt auch der Farbkorrektur zu. In einem Auditorium, ähnlich eines Kinosaals, wird dem Rohmaterial der gewünschte Look verpasst. So lässt sich im Nachhinein bestimmen ob die Bilder unterkühlt wirken oder Wärme ausstrahlen. Dass die neue Technik „state of the art“ ist, freut Paul Thiltges beim Rundgang ganz besonders.



„Unser Ziel ist es, der nationalen Filmbranche ein neues Zuhause zu bieten, sie zu fördern und ausländische Produktionen nach Luxemburg zu locken“, sagt der Filmland-Vorstandsvorsitzende Nicolas Steil.

Das „One Stop Shop“-Konzept, bei dem alle Schritte vom Dreh bis zur Post-Production an einem Standort abgewickelt werden können, soll dem Filmland einen Vorteil verschaffen.

Bidibul Productions, Iris Productions, Lucil Film, Paul Thiltges Distributions, Samsa Film und Tarantula haben das Filmland ins Leben gerufen. Bis auf Samsa Film, welche in Bartringen beheimatet sind, haben alle Mitbegründer sich mit ihren Büros in Kehlen niedergelassen.

Hinzu kommen die Büros von Deal, Juliette Films und Ni vu Ni Connu sowie den Dienstleistern Espera, Lux Digital, Nako FX, PTD und Philophon, die im Bereich der Post-Production tätig sind.

„Wir sehen uns nicht als Konkurrenz. Vielmehr fördert der gemeinsame Standort den Austausch untereinander“, meint Nicolas Steil. Auch Donato Rotunno von Tarantula sieht im Film-

land nur Positives: „Wir haben dadurch größere Freiheiten, werden als Einheit wahrgenommen und müssen nicht auf unsere redaktionelle Linie verzichten.“

Düdelingen zu teuer

Das Projekt von Staat und Gemeinde, im Viertel „Al Schmelz“ Studios zu errichten, verlief zum Bedauern der luxemburgischen Filmbranche im Sand. Denn bevor dort die erste Klappe hätte fallen können, hätte der Boden der Industriebrache entgiftet werden müssen. „Wer hätte das bezahlt?“, fragt Nicolas Steil und beantwortet die Frage gleich selbst: „Damit wäre das Projekt zu teuer geworden und hätte sich nicht amortisiert.“

Eine Übergangslösung fand man in den ehemaligen Hallen von TDK in Niederkerschen. Bis ein privater Investor Nicolas Steil ein Angebot machte, das er nicht ablehnen konnte. Das Filmland nahm konkrete Formen an.

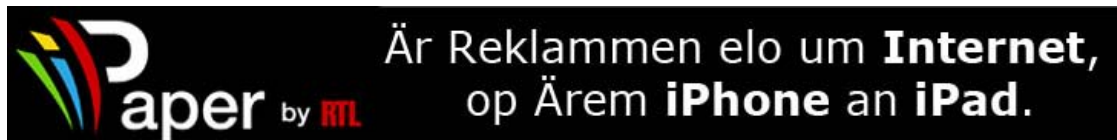
Neben den Produktionsfirmen, die an der Filmland S.A. beteiligt sind oder sich in Kehlen eingemietet haben, stehen die Studios auch anderen Produktionen zur Verfügung. Nach dem Prinzip „first come, first serve“ können Studios und Produktionsbüros gemietet werden.

Ein Blick in den Kalender offenbart den Andrang: im Sommer 2013 sollen vier Produktionen gleichzeitig abgewickelt werden. Dabei können die Studios im Regelfall nur zwei zur selben Zeit beherbergen. Sperrdaten und die Finanzierung der Filme geben bei größeren Produktionen den Zeitrahmen vor.

Ausweichmöglichkeiten bieten die Studios in Contern. Und auch hier vermeidet man den Begriff der „Konkurrenz“. Vielmehr sieht man darin eine sinnvolle Ergänzung zu den Studios im Industriegebiet zwischen Kehlen und Olm.

„Wir haben zwar hier nicht die Filmstudios eines Luc Besson, aber wir können mehr als stolz auf unser Filmland sein“, so Nicolas Steil abschließend.





(http://adserver.adtech.de
9790://adserver.adtech.de

/adlink|694|2149091|0|225|AdId=6806486;BnId=2;itime=708627371;key=kultur.rtl.lu.kulturpur.news+width 1600 1679;nodecode=yes;link=http://service.rtl.lu/petites_annonces/ipaper/)

Nach ni goufen et esouvill Lëtzebuenger Koproduktiounen

RTL - 18.03.2013, 12:49 | Fir d'lescht aktualiséiert: 18.03.2013, 12:58 | [0 Commentaire\(n\)](#)

Virun allem a Frankräich gëtt awer gären ënnerschloen, datt bei de Koproduktiounen och oder heiansdo virun allem Lëtzebuenger Suen an Know-How drastiechen.



Dat huet viru kuerzem den Discovery Zone Filmfestival gewisen: kaum een Dag ouni Avant-Premiere. A wann ee sech am Moment de Kinosprogramm ukuckt, do fënnt ee 4 Produktiounen, déi mat Lëtzebuenger Suen an Know-How gedréint goufen. Eng richteg Succes-Story.

Am Moment lafen "Boule et Bill" vu Bidibul, "Möbius" vu Samsa, "Naked Opera" vun Amour Fou a "Pinocchio" vun Iris Productions. An déi hunn natierlech net nëmmen hei zu Lëtzebuerg e Rise-Succès mä wat "Möbius", "Boule et "Bill" a "Pinocchio" ugeet och a Frankräich.

Dat de Lëtzebuenger Film, respektiv de Lëtzebuenger Know-How am Ausland ëmmer méi gefrot ass wär eng normal Conclusioun. Mä esou ass et awer net ganz. Virun allem a Frankräich gëtt gären ënnerschloen, datt bei de Koproduktiounen och oder heiansdo virun allem Lëtzebuenger Suen an Know-How drastiechen. E rezent Beispill: de "Pinocchio", do huet den Eric Garandeau Responsabel vum CNC (Centre National du Cinéma et de l'Image Animé) den Animationsfilm als franséisch-italienesch Koproduktioun virgestallt. Eppes wat dem Nicolas Steil, Generaldirekter vun Iris-Productions a Produzent vum „Pinocchio“ natierlech net gefall huet.

Dat ass awer leider keen Eenzelfall, dat konnt een och viru kuerzem an engem Artikel an der Libération ënnert dem Titel "Evasions Barbares" liesen et ass eng ganz Stëmmung vun ras-le-bol a Protektionismus: Lëtzebuerg gëtt quasi als Profiteur dohigestallt, déi franséisch Produzente mat Sue lackelen. Esou einfach ass et awer net: ouni Koproduktiounen geet hautdesdaags op europäeschem Niveau näischt méi.

Verständlech ass natierlech dat déi franséisch Techniker sech Suergen ëm hiren Job man, mä Protektionismus ass awer sécher net de richtige Wee.

Recommend 0

Tweet 0

0

[E-Mail schécken](#)

[Printen](#)

THEMEN

[Kultur](#)
(<http://kultur.rtl.lu/kulturpur/news/>)
Ω

WEIDER ARTIKLEN

18. März 12:49

[Nach ni goufen et esouvill Lëtzebuenger Koproduktiounen \(/kulturpur/news/415121.html\)](#)

18. März 07:21

[AN APPLE A DAY spillen d'ëst Joer um Wacken! \(/kulturpur/news/414951.html\)](#)

17. März 16:03

[Nei Rekordzuelen op der Leipziger Buchmesse \(/kulturpur/news/414661.html\)](#)

19. März 09:29

[Den neie Metal Agenda! \(/kulturpur/news/413637.html\)](#)

14. März 11:21

[Filmland: Fonkelnei Filmstudioe goufen zu Kielen virgestallt \(/kulturpur/news/412893.html\)](#)

Recommend

0

Tweet

0

0

E-Mail schécken

Printen

Äre Commentaire

E Commentaire ofginn

CINEUROPA

INDUSTRY Luxembourg

Filmland Studios open for business

by BOYD VAN HOEIJ



15/03/2013 - Though already a hub for countless European co-productions and the occasional local hit film such as *Doudege wénkel*, what was missing in the Grand Duchy of Luxembourg was a studio complex with complete facilities. With the opening of Filmland, in Kehlen, just northwest of the capital, this has finally been remedied.

The new structure comprises four studios, including two of 1000m² each, and two workshops of 400m² each and a total of 500m² of production offices. Two of the studios are equipped with water tanks.

(The article continues below - Commercial information)



Seven Luxembourg production companies have set up shop on-site: Bidibul Productions (the current French hit *Boule & Bill* [trailer]); Deal; Iris Productions (*Maddened by His Absence* [trailer]); Juliette Films; Ni Vu Ni Connu; Lucil Film (*The Runway*) and Tarantula (*Sous le figuier*).

The Filmland complex is an initiative of Bidibul, Iris, Lucil, Tarantula and off-site production companies Samsa (*Möbius* [trailer]) and Paul Thiltges Distribution (the upcoming *The Congress*), whose daughter company Juliette Films is present in Kehlen.

The post-production companies installed on-site are: Espera (image post-production); Lux Digital and Nako FX (visual effects and, for the latter, 3D animation); PTD (effects and DCP) and Philophon (sound post-production).

Two films have already been shooting at Filmland since January, though the entire complex wasn't finished until this week, when it was officially presented to the press. The summer slots at Filmland have also already been booked.

comments



Add a comment...

Post to Facebook

Posting as Marie-Anne Theriez (Change)

Comment

Facebook social plugin

related news

13/03/2013

Industry – Ireland
IFB announces new board members

05/03/2013

Markets – France
Animation times 56 at Cartoon Movie

13/03/2013

Industry/Production – Italy
'We have to reinvent ourselves'

01/03/2013

Industry – France / Italy
Towards a Europe of cinema and culture

06/03/2013

Markets – UK / Canada / India
Strategic Partners spotlights UK, India

01/03/2013

Industry – France
21 French films showcased in New York

[all news](#)

Communication | Publié le 14.03.2013

Cinéma

Filmland sur les rails

Deux films y ont déjà été tournés, mais c'est officiellement aujourd'hui que Filmland, l'ensemble de studios mis sur pied à Kelhen, a été inauguré.

Par : France Clarinval / Publié par paperJam.lu



Un «tout-en-un» où les producteurs de films peuvent concevoir un film de A à Z.

(Photo : DR)

«One Stop Shop». C'est ainsi que les professionnels de l'audiovisuel décrivent ce qui vient d'être mis en place dans la zone d'activité de Kehlen. Un «tout-en-un» où les producteurs de films peuvent concevoir un film de A à Z: de la préparation à la postproduction en passant, bien sûr, par le tournage. Si d'autres studios existent déjà au Luxembourg, et resteront nécessaires vu l'affluence à certaines périodes, la qualité des infrastructures, la taille des plus grands studios (1.000 m²) et le fait de bénéficier de tout sous un même toit devraient assurer le succès de l'entreprise.

Parce qu'il s'agit bien d'une entreprise: ce sont six producteurs (Bidibul productions, Iris Productions, Lucil Film, Paul Thiltges distribution, Samsa film et Tarantula) qui se sont associés pour créer Filmland SA. Après que le projet de cité du cinéma, cofinancé par le CNA, l'État et la ville de Dudelange, a été abandonné pour des discussions sur la viabilisation du site, désaccords

avec le propriétaire des lieux (ArcelorMittal), et après la fermeture des halls de TDK à Bascharage, il était urgent de trouver une issue pour pouvoir continuer à tourner des films au Luxembourg.

Prendre des risques

La proposition d'un promoteur privé, les facilités offertes par la commune de Kehlen ont séduit les producteurs qui ont pris les risques financiers: «Nous devons accepter de prendre des risques et de nous engager sur trois années au minimum», détaille Nicolas Steil, administrateur délégué de Filmland et directeur de Iris productions.

Si deux films y ont déjà été tournés, et que l'essentiel de la construction est bel et bien fini, il reste des travaux acoustiques à finir. Ce sera fait pour la fin du mois de mai et les demandes affluent déjà pour l'été. «On peut, au maximum, tourner deux films en même temps. On a plus de quatre préservations pour l'été... Preuve que les autres studios gardent leur légitimité», poursuit-il.

L'ensemble Filmland comprend des ateliers de construction pour les décors, des studios de tournage (1.000, 600 et 400 m² avec des hauteurs jusqu'à 12 m), des bureaux de production et des services de postproduction, notamment des studios de montage image et son, un auditorium de mixage final, une salle d'étalonnage ou encore deux cellules d'effets spéciaux, sans oublier, à l'avenir, probablement un restaurant pour satisfaire les appétits de tout ce beau monde.

Un pôle de référence

Un régisseur général a été engagé, les tarifs de location sont connus de tous (de 10 à 20 euros/m² selon le budget du film) et le système de réservation le plus facile et transparent possible – premier arrivé, premier servi. «Tous les projets sont logés à la même enseigne, les associés de Filmland ne sont pas prioritaires et ne paient pas moins cher...». De quoi attirer de nombreux projets, y compris hors du strict secteur du cinéma (la publicité par exemple).

Plusieurs sociétés de production et de postproduction ont installé leurs bureaux dans le bâtiment. «Mais chacun garde son indépendance, sa ligne éditoriale, son type de film ou de budget», précise Donato Rotunno (Tarantula). «J'y vois le moyen d'avoir des bureaux, mais aussi de réaliser des économies d'échelle en partageant une photocopieuse ou un comptable», ajoute Bernard Michaux (Lucil film) qui, jusqu'ici, «squattait» le rez-de-chaussée de sa maison.

Ce «pôle de référence» permettra en outre aux techniciens d'être plus rassemblés et mieux informés des tournages à venir.

Pour conclure la visite des lieux, Nicolas Steil a tenu à remettre l'église au milieu du village face aux critiques de plus en plus répétées de la part des techniciens français. Ainsi, lorsqu'il a reçu un César pour son travail d'ingénieur du son, Éric Tisserand a profité de la tribune pour fustiger les «38% de la production globale française ont été délocalisés vers la Belgique ou le Luxembourg». Dans Libération, Didier Péron en ajoutait une couche parlant des «voisins qui pratiquent le dumping fiscal et industriel». Des termes que les producteurs luxembourgeois rejettent. «D'abord, les aides du Film Fonds ne sont plus fiscales. Ensuite, il nous semble que nous sommes en droit d'avoir un regard et un certain poids sur un film que nous finançons parfois jusqu'à 40%», martelait Nicolas Steil en rappelant que les coproductions européennes ont plus de 20 ans et en comprenant l'inquiétude des techniciens français.

Alors que le projet d'une cité du cinéma en mode PPP à Dudelange est remis aux calendes grecques, deux nouveaux studios de cinéma privés, Filmland à Kehlen et Minotaurus à Ettelbruck, sont en projection

Luxembourg Filmland

josée hansen

« Vous êtes aussi de la rue de Warken ? » demande la vieille dame, curieuse. Elle ne demande pas : « aussi d'Ettelbruck ? » mais « de la rue de Warken ? ». Nous sommes vendredi 10 août, dans un jardin bucolique derrière une rangée de maisons unifamiliales joliment habitées, un jardin dans lequel les gâteaux poussent sur les arbres (réminiscence de *Mécanomagie*, 1996). La cinéaste Bady Minck, le producteur Alexander Dumreicher-Ivanceanu et toute l'équipe de Minotaurus Films ont invité à une petite fête estivale. Ils ont convié leurs amis, quelques contacts professionnels et surtout tous les voisins afin de leur montrer les lieux et de leur expliquer ce qu'ils comptent y faire durant les prochaines années, pourquoi il y aura du va-et-vient.

Bady Minck est une fille du quartier, les anciens l'appellent encore Mady Binck, son vrai nom, elle habite et travaille dans les maisons de sa mère et de sa grand-mère, mitoyennes.

C'est d'ici qu'elle est partie faire ses études en sculpture puis en cinéma à Vienne, ville qu'elle n'a plus jamais quittée – elle y fait des films elle-même et en produit avec la société de production Amour Fou, qu'elle détient avec son mari Alexander Dumreicher-Ivanceanu. Mais elle a toujours gardé un pied à Ettelbruck, où elle passe au moins un tiers de son année, tourne des films elle-même, comme *Mappamundi* il y a deux ans, ou en produit, notamment *Hannah Arendt* de Margarethe von Trotta, avec leur société Minotaurus. Les deux sociétés font des coproductions internationales, souvent austro-luxembourgeoises, avec un profil très clair de films à ambition artistique, au détriment des projets ultra-commerciaux.

Or, il se trouve que le hangar adjacent à leur siège, un ancien garage privé ayant par la suite été racheté par la Ville afin d'y déposer ses véhicules et machines, était désaffecté depuis

un moment. Bady Minck y avait déjà tourné *Mappamundi*, un voyage intergalactique futuriste, en *stop-motion* en 2010 – et visiblement bien aimé les lieux. C'était l'occasion à saisir.

1 sur 5 En juillet 2011, le conseil communal de la Ville d'Ettelbruck a officialisé la vente du hangar de 300 mètres carrés à Minotaurus pour 350 000

eurs. Après des travaux de revalorisation, qui sont dans la phase de planification, ils comptent y installer un studio de tournage, des ateliers d'animation, des salles de montage et autre postproduction ainsi que des bureaux.

« Les conditions de tournage sont autrement plus professionnelles au Luxembourg qu'en Autriche, où on ne trouve pas un seul studio de tournage, se réjouit Bady Minck. En outre, la qualité des équipes techniques luxembourgeoises a décuplé ces dernières années : on trouve désormais d'excellents techniciens du son ou des décorateurs d'un très haut niveau au Luxembourg, qu'on chercherait longtemps

en Autriche. » Elle s'enorgueillit d'avoir réussi à faire travailler treize acteurs luxembourgeois plus le compositeur André Mergenthaler sur *Hannah Arendt* et compte travailler davantage au Luxembourg les prochaines années, rapprocher les équipes – une dizaine de collaborateurs à Vienne actuellement et huit au Luxembourg – afin de renforcer les différents postes.

« Notre département développement – l'écriture des scénarios, la recherche, le casting – prend de plus en plus d'importance, explique-t-elle. Nos deux sociétés travaillent de plus en plus ensemble dans ce domaine, et le nombre de projets co-développés par les deux sociétés augmente – ce qui rend les projets plus forts dans le contexte du financement et de la distribution. Je suis contente que tout ce volet sera revalorisé dans le contexte de la réforme du soutien à la production audiovisuelle au Luxembourg, ce qui est aussi une motivation pour nous implanter davantage au grand-duché. »

À une trentaine de kilomètres de là, dans la paisible bourgade de Kehlen – qui accueille déjà le groupe Iris de Nicolas Steil ou le studio d'animation Fabrique d'images, un autre projet privé de studios de cinéma est en train d'être achevé. Financé par un promoteur privé et construit par la société Project, ce grand hangar conçu pour la production de films fera dix fois la surface de celui d'Ettelbruck, 3 000 mètres carrés, et abritera quatre plateaux de tournage, des ateliers de décors, des studios de postproduction et des bureaux.

C'est en gros, et sans qu'on le dise officiellement, la réalisation du projet développé il y a quatre ans déjà par l'Ulpa (Union luxembourgeoise des producteurs de l'audiovisuel) pour la « cité du cinéma » à Dudelange (*d'Land* du 23 juillet 2008). Les producteurs de films avaient à l'époque défini les besoins du secteur et même fait établir des plans très concrets d'une implantation des infrastructures dans les

pour quelque sept millions d'euros, les accords de principe avaient même déjà été donnés. Puis vint la crise et ses plans de rigueur, la viabilisation du site, avec construction des infrastructures d'accès, fut repoussée encore et encore. Mais les producteurs, qui sortaient juste eux-mêmes d'une grave crise durant laquelle certains ont fait faillite, d'autres l'ont frôlée, ne voulaient pas rater la reprise du boulot – une quinzaine de longs-métrages à tourner par an –, donc l'offre d'investisseurs privés, anonymes jusqu'à présent, de construire cette infrastructure à Kehlen, fut une aubaine.

« Nous ne pouvions plus attendre, explique Nicolas Steil, directeur d'Iris Productions et secrétaire général de l'Ulpa. Nous avons toujours dit que nous avions besoin de studios, et vite.

Le Luxembourg n'est pas extensible, nous avons un nombre limité de paysages et d'extérieurs. Or, il se trouve que cinquante pour cent des décors prévus dans la plupart des scénarios sont des intérieurs, c'est notre chance que nous ne pouvons pas rater. » Il rêve de voir le Luxembourg et les studios de Kehlen devenir un *one-stop-shop*, où un film puisse être réalisé de A à Z, du tournage à la post-production – ce qui est tout à fait possible désormais, grâce à la numérisation.

Qui exploitera ces studios ? « Je préfère ne rien dire, il y aura une conférence de presse plus tard dans l'année, » bloque-t-il. Il sait de quoi il parle, car le 8 mai de cette année, il a été nommé administrateur-délégué de la société anonyme Filmland, dont le siège est chez Iris Productions et qui a pour objet « tous types de services relatifs à l'exploitation du site Kehlen-Filmland (location de studios et espaces,

gestion, promotion etc.) ». La société est constituée paritairement par six sociétés de production de films : Bidibul Productions, Codeca, Iris Productions, Lucil, Paul Thiltges Distributions et Tarantula Luxembourg. La location des salles devrait se faire, selon les vœux des principaux acteurs du projet de Dudelage, de manière tout à fait équitable, à un prix juste et accessible, et selon le principe du « first come, first served ».

Si ces principes ont pu paraître aussi importants aux producteurs, cela veut implicitement dire que tel n'était pas toujours le cas dans le studio professionnel le plus ancien du pays, les studios de Contern construits en 2000/2001 par Roland Kuhn pour le compte de Delux Productions, qui appartenait alors à la CLT-Ufa. Jimmy de Barbant, le directeur de Delux, devait gérer la location des plateaux de tournage à des tiers, qui le soupçonnaient de préférer les laisser vides pour être paré à toute éventualité

entre les mains et qu'il avait besoin des infrastructures à ses propres fins. Or, la crise du secteur a fait que la CLT-Ufa s'est séparée de Delux ; Carrousel, qui s'était installée avec des grosses productions aux dimensions américaines, sur la friche Arcelor-Mittal à Dommeldange, a fait faillite – et beaucoup de producteurs se rabattaient sur les hangars TDK à Bascharage, moins chers, bien que non insonorisés (mais plus disponibles aujourd'hui). L'ambiance était délétère à Contern, deux des quatre plateaux de tournage désormais loués à de simples fins de stockage, le propriétaire extrêmement énervé par le projet PPP à Duddange dans lequel il voyait une concurrence déloyale.

« Nous considérons les nouveaux studios, en construction ailleurs, comme une concurrence dynamisante, » réagit aujourd'hui Brigitte Engel, *studio manager* de ce qui s'appelle

désormais Studio Luxembourg, depuis avril seulement. « Mais nous avons la plus grande expérience, nous sommes actuellement le seul studio insonorisé du pays, et nous comptons construire notre réputation là-dessus. » Durant les six premiers mois de l'année, la société Bidibul a loué toute la structure, avec ses deux plateaux de 1 250 et 475 mètres carrés respectivement pour tourner *Au bonheur des ogres* et *Boule et Bill*. En ce moment, Brigitte Engel est en train de faire rénover le bâtiment, optimiser l'équipement technique, embellir les loges VIP et rafraîchir les espaces maquillage et costumes ainsi que les bureaux de production. « Nous sommes un studio indépendant, » souligne-t-elle à plusieurs reprises de l'entretien, pour bien signifier que désormais, tous les locataires seront traités à la même enseigne.

« La discussion des studios est aussi vieille que l'est la loi sur les aides à la production

audiovisuelle, » se souvient Guy Daleiden, le directeur du Filmfund, qui voit la multiplication de telles structures comme extrêmement positive : « Cela nous impressionne, que des projets entièrement privés voient le jour en parallèle, sans que l'État ne verse un sou. Ça veut dire aussi que nous avons contribué à créer des structures professionnelles assez solides pour qu'un investisseur privé prenne le risque de s'y lancer. » Pour lui, ces nouvelles infrastructures sont une preuve matérielle de la stabilité de la production audiovisuelle au Luxembourg, où on trouve en outre désormais beaucoup de professionnels de haut niveau, notamment des techniciens dont la réputation ne cesse de croître. La refonte de la loi, abolissant les certificats audiovisuels pour les remplacer par des aides directes uniquement, et qui en est actuellement au stade de l'avant-projet de loi, doit encore contribuer à cette stabilisation de la petite niche économique du Luxembourg.

**Nicolas Steil rêve de voir le
Luxembourg et les studios de
Kehlen devenir un
one-stop-shop, où un film
puisse être réalisé de A à Z,
du tournage à la
post-production**